

DE AMICIS (Edmondo), *Il Romanzo d'un maestro*.  
Préfaces d'Anna Ascenzi, Pino Boero, Roberto Sani.

Genova : De Ferrari, 2007, 394 p. (« Piccoli classici italiani »).

Mariella Colin

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/581>

DOI : 10.4000/histoire-education.581

ISSN : 2102-5452

**Éditeur**

ENS Éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 131-133

ISBN : 978-2-7342-1113-6

ISSN : 0221-6280

**Référence électronique**

Mariella Colin, « DE AMICIS (Edmondo), *Il Romanzo d'un maestro*. Préfaces d'Anna Ascenzi, Pino Boero, Roberto Sani. », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 117 | 2008, mis en ligne le 20 octobre 2008, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/581> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.581>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

---

# DE AMICIS (Edmondo), *Il Romanzo d'un maestro*. Préfaces d'Anna Ascenzi, Pino Boero, Roberto Sani.

Genova : De Ferrari, 2007, 394 p. (« Piccoli classici italiani »).

Mariella Colin

---

## RÉFÉRENCE

DE AMICIS (Edmondo), *Il Romanzo d'un maestro*. Préfaces d'Anna Ascenzi, Pino Boero, Roberto Sani. Genova : De Ferrari, 2007, 394 p. (« Piccoli classici italiani »).

- 1 Cet ouvrage d'Edmondo De Amicis a joui d'une vaste audience dans la péninsule depuis 1890 (date de sa parution) jusque dans les années 1920. Il est alors tombé dans un oubli complet – oubli justifié par ses médiocres qualités littéraires – dont vient de le sortir cette récente réédition.
- 2 De Amicis est plus connu, en Italie et en France, comme auteur d'un livre à succès pour les enfants : *Cuore* (1886). Ce grand classique de la littérature enfantine italienne a également servi de livre de lecture, sous le titre francisé de *Grands Cœurs*, aux élèves de l'école primaire de la Troisième République. Rédigé en même temps que *Cuore* et même achevé avant lui, *Il romanzo d'un maestro* [*Le roman d'un maître d'école*<sup>1</sup>] fut publié, par décision de l'éditeur, quelques années plus tard (en 1890), pour ne pas ternir le succès de *Cuore*. Destiné à des lecteurs adultes, *Il romanzo d'un maestro* offre une sorte de pendant négatif de l'ouvrage précédent, venant démystifier, par son ton critique et sa vision réaliste jusqu'à la cruauté, le portrait idéalisé du monde de l'école mis en scène dans le livre pour l'enfance. On peut aller jusqu'à opposer point par point les situations et les personnages, tant les représentations se contredisent : l'école de *Cuore* est un lieu accueillant et ordonné, où les enfants sont heureux de se rendre pour être instruits et éduqués, tandis que les écoles du *Romanzo* sont de simples pièces sans air et sans lumière, dépourvues de tout l'équipement nécessaire, dans lesquelles les enfants et

leurs enseignants tremblent de froid en hiver et étouffent l'été. Dans *Cuore*, des élèves attentifs et respectueux écoutent la parole du maître et reçoivent une éducation morale et patriotique exemplaire ; dans le *Romanzo*, les enfants sont sales, indisciplinés, insolents et même odieux avec leurs maîtres et maîtresses, et les parents témoignent à ceux-ci la même hostilité : ne comprenant pas la raison de l'obligation scolaire, qui les prive d'une force de travail importante, ils refusent de coopérer et se montrent agressifs. Quant aux maîtres et maîtresses, si tous les instituteurs mis en scène dans *Cuore* sont des éducateurs exemplaires, préoccupés uniquement du bonheur des élèves et prêts à exercer leur mission jusqu'au sacrifice de leur vie, *Il Romanzo* offre une galerie de portraits très variés : les ivrognes, les incompetents, les arrivistes et les caractériels se trouvent aux côtés des instituteurs modèles comme le *maestro* Ratti (le héros du livre).

- 3 De fait, la fiction passe au second plan dans ce roman racontant la vie d'un maître d'école piémontais, qui va de village en village pendant dix ans avant de pouvoir passer le concours par lequel il accédera enfin à un meilleur poste dans une école de Turin. Mais les vicissitudes d'Emilio Ratti ne sont qu'un prétexte : le parcours du protagoniste dans les villages du Piémont (qui était, à l'époque, la région la mieux scolarisée de la péninsule) sert de fil conducteur à des expériences et des rencontres qui sont autant d'occasions de camper une foule de personnages appartenant au monde de l'école (maîtres, élèves, parents, autorités municipales, populations locales). Car ce qui prime dans *Il Romanzo d'un maestro*, c'est le projet de restituer les conditions de vie et de travail des instituteurs et des institutrices dans le royaume d'Italie à l'époque où l'opinion libérale voyait dans l'école le creuset du sentiment national et dans l'alphabétisation populaire le levier du progrès. Dans ces années où la loi Coppino (1877) vient confirmer que l'école est obligatoire et que les parents des élèves qui s'y soustraient doivent être soumis à des sanctions, les hommes et les femmes chargés de cette mission n'ont droit à aucune protection de la part de l'État. Insuffisamment formés, mal rétribués et sans statut reconnu (ils doivent exercer en tant que vacataires pendant plusieurs années avant de pouvoir être titularisés), ils sont à la charge des municipalités, qui renâclent devant cette nouvelle charge financière et cherchent à s'en acquitter de la manière la plus chiche possible. Laissés à la merci des autorités locales, ces enseignants précaires vivent dans la pauvreté, sinon dans la misère, travaillent dans des locaux insalubres parmi des populations hostiles et subissent les humiliations quotidiennes que leur infligent les maires ou les curés des villages.
- 4 Aussi ce livre, où le romanesque est réduit à la portion congrue, constitue l'enquête la plus complète sur les conditions de vie et de travail des maîtres d'école au lendemain de l'unification politique et territoriale du pays. Tout cela lui donne l'aspect d'un volumineux répertoire sociologique : ce qui n'est pas surprenant, si l'on pense que De Amicis en avait trouvé la matière dans la presse pédagogique et didactique de l'époque. Ces journaux scolaires, en sus des sections de didactique et de pédagogie, tenaient une rubrique de correspondance avec les lecteurs qui présentait la chronique de leur vie quotidienne : leurs lettres détaillaient les vexations, les privations et les difficultés de toute sorte qui rendaient difficile, sinon insupportable, l'existence des instituteurs, et plus encore celle des institutrices. Les femmes, qui étaient appelées à devenir majoritaires dans la profession, étaient soumises à des conditions humiliantes : non seulement elles touchaient des salaires inférieurs à ceux de leurs collègues masculins, mais elles se trouvaient exposées à des contrôles et à des harcèlements relevant d'une mentalité au mieux patriarcale, voire carrément machiste. En prenant la défense des

uns et des autres et en décrivant les injustices dont étaient victimes les « apôtres de l'alphabet », encensés par la rhétorique officielle mais laissés à l'abandon par la classe dirigeante, De Amicis se montrait écrivain militant et s'engageait dans un combat qui devait le conduire par la suite à adhérer au Parti socialiste.

- 5 En conclusion, si le roman a vieilli, la valeur documentaire de ce texte n'a fait que grandir. C'est pourquoi l'initiative de cette réédition (accompagnée de quelques pages introductives de Roberto Sani, Anna Ascenzi et Pino Boero sur la genèse du livre et sur la condition des maîtresses d'école dans l'Italie libérale) mérite d'être saluée par les historiens de l'éducation.
- 

## NOTES

1. Une version abrégée de ce livre a paru en Suisse : *Le roman d'un maître d'école*, traduction libre d'Henri Durand, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1894. Le traducteur a malheureusement sacrifié l'enquête sociologique à l'intrigue romanesque.

---

## AUTEURS

MARIELLA COLIN